

Rencontre Parole n°63
Lundi 12 novembre 2018
20 heures, salle paroissiale de Fèves

<http://www.paroissesdubilleron.fr>



Pour toi, qui suis-je?

Jésus, si tu me demandais à moi:
«Pour toi, qui suis-je?»
Qu'est-ce que j'aurais à te répondre?
Je sais, tu n'es pas un homme ordinaire,
car si ton nom est encore bien connu après deux mille ans,
c'est certain que tu es un grand personnage historique.

Je comprends que lorsque tu me demandes :
«Pour toi, qui suis-je?»
tu veux savoir plus que cela:
tu veux savoir quelle place tu as dans ma vie;
tu veux savoir quelle sorte de chrétien je suis.

Et c'est là que tu me rejoins
avec mes hésitations, mes compromis, mes peurs de m'engager, ma timidité à te suivre.

Et c'est pourtant ce que tu attends de moi,
que je sois dans ton Église,
un témoin de ta lumière, un témoin de ton amour,
un témoin de ta présence au milieu de nous.

Seigneur, merci de ta confiance que tu me gardes,
et aide-moi à te dire, non seulement en paroles, mais par toute ma vie :

«Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant».

(Inspiré d'Internet <http://www.sjsh.org/35-priere-pour-toi-qui-suis-je-.html>)

Les neurosciences nous apprennent qu'un enfant, depuis la naissance jusqu'à l'âge de sept ans, n'est pas en mesure de maîtriser ses émotions. Ses manifestations de colères ou ce que certains nomment des caprices, proviennent jusqu'à cet âge, d'un manque de maturité de la partie frontale de son cerveau. Ce trait de caractère parfois difficile de l'enfant ne viendrait donc pas des gênes hérités d'un parent aigri ou colérique, mais d'une dimension biologique. Les parents pensaient connaître bien leur enfant et voilà que les étiquettes collées sur lui, n'ont plus leur raison d'être. Cette découverte nous sensibilise davantage encore au fait qu'une part de l'autre demeure un mystère pour chacun. Nous en faisons l'expérience quand l'impression de ne plus être compris par l'autre nous amène à poser la question : « mais qui suis-je pour toi? ». Nous verrons dans la réflexion suivante qu'il y a différentes façons d'apprendre à connaître quelqu'un.

Bonne lecture
Marie-Reine

Des quatre évangiles, Marc a rédigé le premier, le plus court et le plus condensé dans son mode de présentation. Marc rapporte les actes de Jésus plutôt que ses enseignements. C'est pour cela qu'il se sert du présent dans son récit. Nous le remarquons par l'emploi du mot *aussitôt qui* revient plus de 40 fois dans son évangile et donne de la spontanéité aux actes. Le passage suivant, rapporté aussi dans les évangiles de Mathieu (16, 13-20) et de Luc (9, 18-21), situe un des moments décisifs dans la vie de Jésus. La scène se passe dans l'extrême nord de la Galilée, aux confins du monde juif et du monde païen. Il s'apprête à quitter la région galiléenne. Il a appelé ses disciples en Galilée, il y a vécu avec eux et avec ses amis et ses adversaires. Accompagné des Douze, Jésus va maintenant poursuivre la route et emprunter les chemins qui les conduisent à Jérusalem.



Marc évoque par ce récit, un moment charnière dans les années publiques de Jésus.

En ce temps-là, Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? »

Ils lui répondirent :

« Jean le Baptiste; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. »

Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »

Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. »

Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne. Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. »

Un moment capital dans la vie de Jésus

Pour deux raisons : d'abord Pierre, au nom des disciples, fait une profession de foi : en Jésus il reconnaît le Christ, le Messie. Ensuite, Jésus annonce aux disciples sa fin tragique, vers laquelle il va aller en se rendant à Jérusalem.

Ce que les gens disent de Jésus

Le moment est venu pour Jésus de faire le point sur ce que les gens disent de lui. « *Au dire des gens, qui suis-je ?* » Ce n'est pas la première fois que se trouve évoquée la question de l'identité de Jésus. Elle est même au cœur de tout l'évangile rédigé par Marc. On peut lire : « Christ et fils de Dieu » (Mc1, 1) ; « Fils bien-aimé » (Mc1,11) ; « Jésus le Nazaréen, le saint de Dieu (Mc 1,23-24) ; « Jésus, fils du Dieu très Haut » (Mc5, 6-7).

Par contre, la propre famille de Jésus semble déconcertée devant la personnalité de Jésus et ils s'interrogent : « *d'où cela lui vient-il ? ... Celui-là n'est-il pas le fils du charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Jude et de Simon ?...* ». *Et ils étaient scandalisés à son sujet.* » (Mc6, 2-3)

Dans le peuple, cette question de l'identité de Jésus trouvait plusieurs réponses : il l'associe à Jean-le-Baptiste car aux yeux de beaucoup, leurs messages avaient des points communs ; par ailleurs leurs croyances (venues de la Mésopotamie et de la Perse) en la réincarnation ou en la résurrection étaient familières. Quant à associer Jésus avec Elie, la tradition voulait qu'Elie revienne sur terre pour préparer la venue du messie.

Pierre ne fait que rapporter la description que les gens font de Jésus. Mais pour Jésus, ces réponses ne disent pas l'essentiel de sa personne. Aussi, c'est la première fois que Jésus provoque ses disciples à exprimer leurs sentiments à son sujet. Il pose alors la question de confiance à ses disciples, la question qui peut faire basculer la relation car la réponse révèle la pensée : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » Les disciples qu'il a choisis et qui ont cheminé dans l'intimité et la proximité avec lui, qui l'ont vu faire des miracles, ceux-là reconnaîtront-ils en lui celui qui annonce la bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour chaque homme, celui qui se fait serviteur ?

(Source relaismontroyal.org)

Que signifie la réponse de Pierre : *tu es le Christ* ?

Pierre prend la parole et sa réponse est claire : « *Tu es le Christ* ». À cette époque, la conversation entre Jésus et ses proches s'est déroulée dans leur langue, l'araméen ; Pierre n'aurait pas utilisé le mot grec *Christ*, mais le mot Messahia, Messie. Pour l'heure, Pierre a vu Jésus comme le libérateur d'Israël du joug de l'occupant romain, le libérateur que le peuple attend. Le climat politique est tendu du fait de l'occupation romaine. Qui est Jésus pour eux ? Il enseigne aux disciples ce qui va se passer à Jérusalem, qu'il va y rencontrer des oppositions et qu'il sera mis à mort. Peine perdue, Pierre et sans doute aussi les autres disciples, sont incapables d'entendre l'annonce de Jésus.

Jésus interpelle Pierre par « Satan », pour quelles raisons ?

Pauvre Pierre ! Il se voit traiter de « Satan » c'est-à-dire d'adversaire, celui qui sépare ! Il rêvait d'un messie et veut détourner Jésus des risques qu'il va prendre en allant à Jérusalem.

LE PAPE FRANÇOIS écrit que « *la question posée à Pierre — Mais pour vous, qui suis-je ? — ne se comprend qu'au cours d'une route, après une longue route. Une route faite de grâce et de manquements à l'amour fraternel car telle est la route du disciple. En effet, Jésus n'a pas dit à Pierre et à ses apôtres : connais-moi ! Il a dit : suis-moi ! Et précisément « ce suivre Jésus » nous fait connaître Jésus. Suivre Jésus avec nos vertus et aussi avec nos péchés. Mais suivre toujours Jésus !* »

Cet évangile, comment je le vis dans mon quotidien ?

À différentes étapes de la vie, nous cherchons à savoir qui nous sommes. Quand quelqu'un nous pose la question : « *pour vous, qui suis-je ?* » nous répondons souvent par la fonction qu'il occupe, par un trait de son caractère, par une caractéristique physique que nous relevons..., ou par autre chose que nous avons pu observer chez la personne. Et du coup celui à qui s'adresse la réponse, cherche à correspondre à ce que nous disons de lui. En fait ce genre de réponse ressemble à des étiquettes collées sur l'autre et l'enferme dans la représentation que j'ai de lui. La réponse que nous faisons tombe souvent à côté. Quelques aspects saisis ou l'opinion qu'on se fait d'une personne ne disent pas tout de la personne. Ce « tout » de la personne est en constante évolution. Ce que la personne a été dans l'enfance ne ressemble pas à l'adolescence, ni à tout ce qu'elle devient dans le reste de sa vie.

L'autre est un mystère pour moi parce que je n'ai jamais fini de le connaître ; je suis un mystère pour l'autre car il ne me voit pas comme je suis. Tout comme chacun est un mystère pour lui-même même s'il croit bien se connaître. Ne disons-nous pas parfois de nous-même : « *je ne me croyais pas capable de faire ceci ou cela* » ?

Pour connaître quelqu'un, il s'agit de faire route avec lui, dépasser les apparences extérieures et partager quelque chose qui touche à la vie intérieure.

Connaître ou reconnaître

Il y a deux façons de connaître une personne. Nous l'avons vu plus haut, la première façon est celle d'être capable de la décrire. Et l'autre façon de la connaître consiste à reconnaître ce qu'elle est pour moi. Des exemples : Je reconnais le médecin en la personne qui m'a soigné(e) et dont, peut-être j'ignore les autres dimensions humaines. Je reconnais ce que je dois à telle personne (enseignant, famille, voisin...) même si je ne me souviens plus de la couleur de ses yeux. Je reconnais l'amitié ou l'amour de ceux et celles dont je partage la vie ; leur amour me soutient. Cette autre façon de connaître quelqu'un ne se construit plus à partir de l'aspect extérieur d'une personne ; la connaître provient dans ce cas d'une forme de gratitude, d'une reconnaissance ressentie pour elle, pour ce qu'elle apporte à mon être. La question « *pour toi, qui suis-je* » exprime la demande de : « *comment me connais-tu* » ? Alors je peux répondre sur deux aspects : soit dire « *tu es la personne la plus sympa de la terre* » ou encore « *je reconnais que tes mots de soutien m'encouragent dans mon travail* ».

La deuxième réponse met en relief la place que l'autre tient dans ma vie. Cette place n'est pas toujours prête. Pour donner une place à l'autre dans ma vie, je dois effacer quelque chose de mes résistances de l'y laisser entrer, renoncer à mes jalousies qui verrouillent l'entrée. Reconnaître la place de l'autre dans ma vie parle de la route à faire ensemble : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » dit Jésus à Pierre.

Témoignages

La question posée par Jésus « *qui suis-je pour vous* » traverse les siècles et nous rattrape. Voici quelques témoignages différents selon les personnes à qui la question a été posée, ce qui montre que chacun a une approche personnelle dans sa relation avec Jésus.

François Cheng, écrivain : « *Le Christ est celui qui accomplit deux actes d'un même geste : affronter le mal absolu et affirmer en même temps l'amour absolu. (...) en mourant il a changé la nature même de la mort. Elle devient l'accès à l'Ouvert, voie incarnée d'un amour sans fin.* » Panorama, juillet-août 2018

Jean Vanier, fondateur des communautés de l'Arche : « *Je ne suis pas exégète, je ne suis qu'un ami de Jésus, qui cherche à mieux connaître et à comprendre son regard.* » Panorama avril 2018

Laurent Voulzy, auteur-compositeur interprète :

« *Face aux situations de la vie, j'essaie de me poser cette question toute simple : qu'aurait fait Jésus ? C'est tout ce qui m'importe.* » Panorama, avril 2018

Christophe André, médecin psychiatre : « *Qui est le Christ pour moi ? Au minimum un humain d'exception, ça j'en suis certain, j'y crois dur comme fer. Mais j'espère de tout cœur qu'il est aussi vraiment le Fils de Dieu. Ses derniers instants, et son dernier appel, plein de doute et d'angoisse, « Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? » sont un mystère bouleversant et vertigineux.*

Revue PRIER Juillet-août 2018

À leurs témoignages nous pouvons rajouter le nôtre car chacun de nous est invité à s'interroger : « **pour vous qui suis-je?** »

Depuis deux mille ans, des millions de croyants se réfèrent à la personne de Jésus. Mais qui est Jésus ? Un homme exceptionnel ? Un envoyé de Dieu ? Dieu venu lui-même pour apporter la paix et l'amour aux hommes ?

(Fiche Croire.com)

Par des écrits parvenus jusqu'à nous, nous connaissons quelque chose de son identité : ses dates qui permettent de situer dans le temps, l'existence terrestre de Jésus ; nous connaissons sa terre géographique, le pays où il a vécu ; nous connaissons son monde avec le climat politique qui était le sien à son époque.

Voilà ce que les gens disent de la personne du Jésus historique.

Mais Jésus insiste et interroge sur la qualité de notre relation avec lui : « **pour toi, qui suis-je ?** Quelle place me donnes-tu dans ta vie ? À quoi vas-tu renoncer pour que nous cheminions ensemble » ?

Quelle expérience avons-nous d'une parole de Jésus qui nous a touchés, une parole qui nous a donnés une autre lecture d'un fait de vie, et qui a mis la paix et la joie dans notre vie intérieure ?

Vraisemblablement, une démarche intérieure répondra à la question de Jésus.